

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 23

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

12 mars 1997

**Les images danseront**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 12 mars 1997

Le Devoir • p. B8 • 504 mots

Festival international du film sur l'art

## Les images danseront

Le FIFA présente 19 films et vidéos sur la danse

*Martin, Andrée*

Cette année, le FIFA danse plus que jamais. Dix-neuf productions au programme, où s'amalgament fictions et documentaires.

Il est étonnant de voir à quel point certaines manifestations artistiques oublient d'inclure la danse. Dans ces rencontres, on retrouve souvent des peintres, des sculpteurs, des dramaturges, des poètes, mais plus rarement des chorégraphes, comme si le caractère éphémère du médium l'empêchait de prendre racine dans l'inconscient du spectateur et du spécialiste. Heureusement pour nous, le Festival international du film sur l'art (FIFA) ne fait pas partie de ce type d'événements qui considèrent que l'art ne peut être que visuel ou écrit, et non pas vécu. Le FIFA, lui, a définitivement compris l'envergure du mot «art», et c'est ce qu'il tient à nous faire partager à travers sa programmation tous azimuts.

Si, dans les années antérieures, les productions à l'affiche n'étaient pas toujours en nombre ni en qualité suffisantes, cette année, on ne peut vraiment pas se plaindre. Pas moins de dix-neuf films et vidéos sont inscrits au catalogue, parmi lesquels plusieurs documentaires, dont celui de André S. Labarthe sur la compagnie japonaise de danse butô Sankai Juku (vendredi à 18h,

Festival international du film sur l'art

Une scène de Mothers and Daughters.

au Musée d'art contemporain), un hommage à Margie Gillis, réalisé par Joan Tosoni (samedi à 16h, au Musée d'art contemporain), et un portrait très émouvant de la formation de Natalia Balakhnecheva, devenue aujourd'hui l'une des danseuses principales du Ballet Kremlin (dimanche à 14h30, au Goethe-Institut). Tournée dans un coin perdu de la Russie, l'École de ballet de Perm dans l'Oural, Terpsichore's Captives du réalisateur Efim Reznikov, nous montre sans détour la cruauté du merveilleux monde du ballet. Pour cette jeune ballerine - et pour bien d'autres -, l'école sert à la fois de passage initiatique et d'apprentissage technique. À travers le quotidien rempli de larmes et de sueur de Natalia B., des extraits de son journal intime et l'attitude tyrannique de son professeur de ballet, Ludmila Sakharova, ce film installe côte à côte les visages de la difficulté et de la gloire, reliés au métier de danseuse de ballet. En mélangeant le noir et blanc et la couleur, de même qu'en jouant avec le grain de ses images de manière à les faire ressembler à des toiles de Degas, Efim Reznikov confère une belle dose de poésie à son documentaire criant de réalisme.

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

**PubliC** Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970312-LE-071

## Bach et kabuki

Dans un tout autre ordre d'idées, *Struggle for Hope* de Niv Fichman (au CCA, vendredi à 18h, et dimanche à 16h) présente un mariage stylistique entre la Cinquième suite pour violoncelle seul de Bach et le kabuki. Ici, le violoncelliste Yo-Yo Ma et l'acteur Tamasaburo Bando s'associent afin de créer une ode à la beauté et la profondeur de l'être. Par le moyen d'une recherche de l'authenticité dans la création, ce documentaire montre la complexité de la rencontre entre deux arts, deux cultures et deux modes de pensée. De plus, le réalisateur nous permet d'admirer le résultat de cette fusion entre l'Orient et l'Occident.

Au chapitre des fictions et des vidéos de danse, on retiendra *Mothers and Daughters* de Margaret Williams (au MBA, vendredi et samedi à 19h). Celle qui nous avait charmés avec *Outside In* (primé au Dance Screen 1994) nous offre cette fois-ci, toujours en collaboration avec la chorégraphe Victoria Marks, une vidéo mettant en relief les relations plurielles entre mère et fille. Avec une dizaine de couples mères-filles (dont plusieurs non professionnelles), une danse proche du théâtre gestuel, un va-et-vient entre des plans d'ensemble et des gros plans, Margaret Williams signe une oeuvre à la fois tendre et étrange, où la forme et le traitement de la thématique nous livrent, ensemble, des images d'une indéniable vérité. *T-Dance* de John Davies (jeudi à 20h30 au Goethe-Institut) nous amène quant à lui du côté de l'aspect ludique et exutoire de la danse. À travers un thé dansant, où évoluent des personnes âgées passionnées par la danse de salon, le réalisateur communique le plaisir, simple et naturel, de se mouvoir sur des

rythmes. La fraîcheur des images donne tout le charme à ce court métrage d'au plus cinq minutes. Enfin, à ne pas manquer ce soir à 20h au cinéma de l'ONF, *Lodola* de Philippe Baylaucq, un étonnant voyage-hommage à travers le corps et la lumière de la mort.